



## Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

8 | 2004  
Varia

---

### Les lieux du sacré dans les *Miracula sancti Germani d'Heiric d'Auxerre* et les *Gesta pontificum Autissiodorensium*

Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Monique Bourin, juin 2003

Marie-Laure Gout et Dominique Iogna-Prat

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/982>

DOI : 10.4000/cem.982

ISSN : 1954-3093

#### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2004

ISSN : 1623-5770

#### Référence électronique

Marie-Laure Gout et Dominique Iogna-Prat, « Les lieux du sacré dans les *Miracula sancti Germani d'Heiric d'Auxerre* et les *Gesta pontificum Autissiodorensium* », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 03 septembre 2007, consulté le 02 mai 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/cem/982> ; DOI : 10.4000/cem.982

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Les lieux du sacré dans les *Miracula sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre et les *Gesta pontificum Autissiodorensium*

Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Monique Bourin, juin 2003

Marie-Laure Gout et Dominique Iogna-Prat

---

- <sup>1</sup> Comment cerner la notion de sacré dans les textes carolingiens que sont les *Gestes des évêques d'Auxerre* et les *Miracles de saint Germain* écrits par l'un des maîtres de l'école carolingienne d'Auxerre, Heiric ? Une étude lexicale précise des mots latins employés par les auteurs permet d'approcher au plus près les concepts renvoyant aux lieux du sacré. Ce sujet de maîtrise, suggéré par D. Iogna-Prat et réalisé sous la direction de M. Bourin (université de Paris I-Panthéon Sorbonne), avec l'aide précieuse de P. Chareille, a pu être conçu grâce au travail effectué depuis plusieurs années en amont par l'équipe d'Auxerre. Le travail sur les *Gestes* est d'ailleurs facilité par la récente édition et la traduction du texte aux Belles Lettres <sup>1</sup>. En revanche, le manque d'une bonne édition critique des *Miracula* se fait cruellement sentir et le meilleur moyen pour travailler sur ce texte est de se plonger dans le manuscrit <sup>2</sup>.
- <sup>2</sup> Le IX<sup>e</sup> siècle est un moment d'intense réorganisation du passé auxerrois : les clercs mettent par écrit leur histoire et la crypte de Saint-Germain est réaménagée. Comment les "lieux sacrés" sont-ils utilisés dans cette reconstruction de la perception des origines ? La question doit être replacée dans le cadre large d'une spatialisation progressive de la Chrétienté, c'est-à-dire d'une installation progressive de l'Église ici-bas comme force de contrôle et d'encadrement territorialisée. La chrétienté désigne d'abord la communauté des disciples du Christ. Il faut attendre le tout début du IX<sup>e</sup> siècle pour que, sous la plume d'Angilbert, le gendre de Charlemagne, le terme prenne une acception spatiale <sup>3</sup>. Quelle place occupent ces sources auxerroises dans ce tournant majeur de l'époque carolingienne ? Dans quelle mesure l'évolution vers la matérialisation et la spatialisation

du sacré est-elle perceptible ici ? De quelle façon des clercs, sans doctrine préétablie à leur disposition, vont-ils appréhender dans leur discours, leur rapport avec les “lieux du sacré” ? Comment la distinction antique du droit romain entre les notions de *sacer*, *sanctus* et *religiosus* évolue-t-elle dans nos sources ? Telles sont les questions principales à la base de notre recherche.

Lexique et champ sémantique

- 3 Étudier les lieux du sacré à travers ces sources auxerroises demande une attention particulière aux mots choisis par les auteurs. Trois qualificatifs doivent retenir l'attention : *sacer*, *sanctus* et *religiosus*. Il s'agit de concepts bien définis dans le droit romain et repris avec une bonne dose d'adaptation au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle. *Sacer* désigne ce qui est publiquement et rituellement consacré à Dieu, *sanctus* définit ce qui est soumis à sanction et défendu de toute atteinte humaine et *religiosus* qualifie les restes d'un défunt <sup>4</sup>.
- 4 L'analyse lexicale <sup>5</sup> de ces termes au sein de nos sources est nécessaire afin de saisir leur sens précis et comprendre leur utilisation par ces clercs carolingiens. Pour cela “un corps à corps” avec le texte latin s'impose et la lecture attentive et méthodique des sources doit être complétée par une analyse plus fine et chiffrée permise par le logiciel Hyperbase <sup>6</sup>. Précisons que bien souvent les résultats fournis par le logiciel ne font que confirmer des intuitions nées au contact des mots.
- 5 Les statistiques lexicales partent de “l'observation que, dans une langue donnée, la fréquence des mots est relativement constante : on peut établir des listes de mots très fréquents, usuels, rares, ayant une validité assez générale” <sup>7</sup>. Cette caractéristique d'un texte permet de ne pas simplement y chercher un contenu informatif. Elle donne aussi la possibilité, en recourant aux méthodes de la linguistique, de percer, derrière des pratiques de langage, des structures de représentation de l'espace si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle les deux sont liées. Ainsi, en observant avec attention les mots employés, leur fréquence, leur contexte, ainsi que les termes avec lesquels ils apparaissent et le champ sémantique auquel ils appartiennent, on parvient à mieux cerner le sens de certaines notions d'usage courant pour l'historien.
- 6 L'objet principal de ce travail de maîtrise a donc été de définir précisément le champ sémantique des mots *sacer*, *sanctus* et *religiosus*. Il est impossible de proposer dès le départ une définition du “sacré” d'autant plus qu'une grande prudence s'impose dans le choix des termes de sens différents, voire divergents, entre le latin et le français. Il est en effet utopique de présenter une étroite correspondance entre les mots latins *sacer*, *sanctus*, *religiosus* et leur traduction littérale française, “sacré, saint et religieux”. Prenons pour seul exemple l'expression *sacrum corpus* employée régulièrement par Heiric pour qualifier les reliques de Germain. Il est difficile de traduire par “corps sacré”, dans la mesure où, en français, cette expression est réservée au corps divin c'est-à-dire au corps du Christ. Pour éviter toute confusion, les citations présentées ici sont toujours en latin (le travail ayant, bien sûr, été effectué sur le texte latin et non pas sur une traduction).
- 7 L'ensemble de cette étude tend à cerner les notions recouvertes par ces termes latins. Ainsi lorsque le mot français “sacré” est employé, il s'agit d'une facilité de langage et non pas systématiquement de la correspondance du latin *sacer*. Le sacré n'a donc pu être défini qu'au terme de l'étude, ce qui a permis de suivre dans nos textes le processus de spatialisation de la Chrétienté. Deux résultats principaux se dégagent de l'analyse ainsi menée : d'une part, un paysage où le sacré est concentré en des points précis grâce au rôle joué par les reliques ; d'autre part, l'importance, dans la dynamique de cette géographie sacrée, du mouvement, du déplacement vers ces lieux sacrés.

## Rôle des reliques dans la création de pôles sacrés Vers des reliques fixes

- 8 Entre la *Vie de Germain* par Constance de Lyon, écrite au V<sup>e</sup> siècle, et les *Miracula* d'Heiric, se dessine une évolution dans le rôle joué par les reliques par rapport à l'espace. Constance de Lyon décrit une dynamique créatrice de pôles sacrés au gré des déplacements du saint. Ces lieux n'occupent une place centrale que dans la mesure où le saint s'y trouve. Il est certes question de reliques ; cependant, elles ne se trouvent pas dans un lieu fixe, mais autour du cou du saint dans un petit sachet. De plus, les lieux de culte ne sont pas tous permanents ; Constance relate même un épisode où une église faite de branchages est improvisée pour célébrer le jour de la Résurrection<sup>8</sup>. Le sacré ne se concentre pas en un lieu mais s'incarne dans la personne de Germain. Alors que dans les *Miracula* les pèlerins se déplacent vers le tombeau, chez Constance de Lyon le mouvement est inversé : c'est lors des déplacements du saint que les dévots viennent à lui. On retrouve cette image d'une foule qui accueille et suit le saint lors du retour de Rome à Auxerre des moines de Saint-Germain avec les reliques données par le pape<sup>9</sup>. Chez Constance, le sacré n'est donc pas seulement lié à un lieu mais à la présence du saint de son vivant et à celle de ses reliques après sa mort.
- 9 La situation est radicalement différente, quatre siècles plus tard, dans les *Miracula* et les *Gesta*. À plusieurs reprises, les auteurs insistent sur la nécessaire stabilité du lieu de culte. Heiric rapporte un miracle survenu à Larrey où se trouve une église dédiée à saint Germain. Cette église se situe dans une région "montagneuse", loin de la ville. C'est pourquoi les *praesules civitatis* de Langres, sans doute l'évêque avec d'autres dignitaires, décident d'en construire une autre dans la ville et ils entreprennent de déplacer les reliques qui se trouvent dans l'autel de l'ancienne église pour les installer dans la nouvelle. Malgré tous les efforts déployés, il est impossible de faire bouger cet autel : *nam quotiescumque sacrum altaris lapidem ob reliquias elevandas amovere tentarunt, tanto fixus pondere perseveravit immobilis, ut facile adverteres antiquum loco cultum avertere divinae non esse permissum providentiae*<sup>10</sup>. Heiric qualifie la pierre de l'autel de "sacrée" et affirme ici la stabilité du lieu de culte et l'impossibilité de déplacer les reliques<sup>11</sup>. Ce faisant, ce sont bien les reliques qui fixent ce lieu de culte.

## Matérialisation des pôles sacrés

- 10 Cette stabilisation des lieux sacrés passe par une nécessaire matérialisation. Dans presque tous les cas le lieu sacré est une église ou un oratoire, c'est-à-dire un bâtiment. Déjà dans la *Vie de Germain* par Constance de Lyon, on note cette tendance à marquer l'espace des miracles et des passages de Germain par des monuments : *in hodiernum diem, ubicumque aut oravit aut docuit, oratoriae cellulae et signa crucis elata praefulgeant*<sup>12</sup>. On ne rencontre pas d'autres mentions de la matérialisation de la sacralité des miracles chez Constance. Au contraire, Heiric précise régulièrement que l'action du saint se lit encore à travers les édifices qui commémorent ses miracles. Il l'exprime d'ailleurs dans une phrase qui semble largement inspirée de Constance de Lyon, qui joue sur la notion de souvenir sous une forme construite (*monumentum*) : *Raro usquam aut mansit, aut docuit, quo non suae singularis excellentiae magnifica monumenta perdurent*<sup>13</sup>.
- 11 En observant les récits des miracles accomplis par Germain de son vivant et rapportés par Heiric, on constate que, quasiment à chaque fois, subsiste une trace matérielle. Heiric introduit ainsi la série de miracles *in vita* : *itineris sancti viri coelestibus semper claruisse miraculis [...]* *fatentur notissima monumenta locorum*<sup>14</sup>. Les miracles qui suivent illustrent parfaitement cette assertion. Citons pour exemple le miracle où Germain ressuscite

Michomeres. Heiric termine ce paragraphe en précisant qu'un oratoire a été construit pour rappeler ce haut fait <sup>15</sup>.

- 12 Qu'il s'agisse du sacré véhiculé par un miracle du saint ou par une relique, il ne semble donc pouvoir s'exprimer qu'à travers un bâtiment.

Exemple d'utilisation d'Hyperbase afin de cerner le champ sémantique de *sacer* <sup>16</sup>

- 13 L'analyse lexicale vient confirmer la place tenue par les reliques dans la fixation et la matérialisation du lieu de culte. En travaillant sur le texte lemmatisé, le logiciel Hyperbase permet de préciser le rapport du sacré avec le lieu : ce rapport s'établit par l'intermédiaire des reliques. Avec quels mots *sacer* apparaît-il et quel est son champ sémantique ?
- 14 Le logiciel Hyperbase fournit les mots qui apparaissent le plus souvent dans l'environnement du mot choisi <sup>17</sup>. Les chiffres qui sont dans la colonne "corpus" indiquent le nombre de fois où le mot apparaît dans l'ensemble du corpus. Les chiffres qui sont dans la colonne "extrait" correspondent au nombre d'apparitions du mot en question dans l'environnement du terme *sacer* <sup>18</sup>. Les mots pertinents et révélateurs pour le sujet sont en gras.

ÉCART RÉDUIT	CORPUS	EXTRAIT	MOT
28.26	87	87	SACER
9.48	117	42	CORPUS
5.95	14	8	FUNUS
5.48	7	5	INSTRUCO
5.25	3	3	SARCINA
5.25	3	3	REUALESCO
5.25	3	3	CUPRESSUS
5.09	21	9	PROSEQUOR
4.94	30	11	SEPULCRUM
4.68	6	4	EXSEQUIAE
4.68	6	4	ADFLO
4.61	9	5	REMEO
4.38	4	3	POMUM
4.34	17	7	MULIER
4.27	182	35	LOCUS
4.27	10	5	DONEC
4.21	7	4	TRANSLATIO
4.21	7	4	CUSTOS
4.21	7	4	CLAMOR
4.15	14	6	TRANSFERO
3.96	19	7	DESUM
3.80	74	17	NEC
3.77	5	3	PROTECTOR
3.77	5	3	OPPORTUNITAS
3.77	5	3	LEUATUS
3.77	5	3	LATUS
3.59	26	8	OB
3.53	17	6	AMBITUS
3.49	9	4	MAIESTAS
3.49	9	4	FREQUENTER
3.46	27	8	RELIQUIA
3.42	660	91	QUI
3.38	44	11	ANTE
3.33	28	8	DEUOTIO
3.31	6	3	SATISFACIO
3.31	6	3	PRAEMITTO
3.31	6	3	LOCULUS
3.31	6	3	IMPENSA
3.31	6	3	GLEBA
3.31	6	3	DISTO
3.31	6	3	CONSUESCO
3.26	14	5	COMES
3.21	10	4	URGEO
3.21	10	4	POSTULO
3.21	10	4	DESTINO
3.21	10	4	CAETERUS
3.06	36	9	NOX
3.06	15	5	PRIDIE
3.06	15	5	NECESSARIUS
3.05	67	4	OFFICIUM

Fig. 1. Environnement thématique de *sacer* (ordre hiérarchique)

- 15 Force est de constater que *sacer* entretient un lien très fort avec les reliques et plus précisément avec le corps de Germain. Le mot qui apparaît le plus souvent dans le contexte de *sacer* avec un écart réduit <sup>19</sup> de 9,48 est *corpus*. On rencontre souvent l'expression *sacrum corpus* pour désigner les reliques de Germain ou celles d'autres saints <sup>20</sup>. Cette attraction pour les reliques est confirmée par l'emploi d'autres mots dans l'environnement thématique de *sacer*, tels *funus* (funérailles), *sepulcrum* (tombeau), *exsequiae* (obsèques), *reliquia* (reliques). Il semble donc que, dans ce corpus, le "sacré" ("sacré" est ici la traduction du mot latin *sacer*) avant tout lié aux reliques et à la sépulture recoupe en

partie ce que l'Antiquité qualifiait dans le droit romain de "religieux". Le mot *sacer* est utilisé dans un contexte particulier et permet de constater que les reliques et plus spécialement le corps de Germain forment le pôle principal du sacré. Ainsi, les lieux de culte peuvent être qualifiés de sacré dans la mesure où ils contiennent des reliques car une partie, les reliques, sacralise le Tout, le bâtiment, sans que la moindre allusion ne soit faite à une consécration rituelle.

- 16 Selon une définition stricte liée exclusivement à l'emploi de *sacer* dans ce corpus, on commence par qualifier les reliques de "sacrées" puis par étendre l'aire d'extension de cette sacralité par cercles concentriques comprenant le tombeau puis l'église. Les reliques sont un élément indispensable pour définir le sacré. C'est autour d'elles que s'organise l'espace sacré. Les reliques se situent au cœur du système d'organisation spatiale du sacré et ce sont elles qui l'ordonnent.

De la sainteté du saint homme à la sacralité du lieu

- 17 Les reliques permettent de faire la transition entre une époque où l'accent porte sur la sainteté des hommes et le moment où le sacré est intimement lié à un lieu. Ce passage du saint au lieu est sensible à la fin du texte d'Heiric. Les derniers paragraphes des *Miracula*, consacrés à la glorification de l'abbaye Saint-Germain, prennent une toute autre ampleur que l'ensemble du recueil et la réflexion d'Heiric s'élève. On remarque, dans son discours, un constant va-et-vient entre le saint et son abbaye. Le moine de Saint-Germain rappelle que saint Germain récapitule toutes les vertus des bienheureux <sup>21</sup> : *Cernere est Christum apostolis consedentem, martyribus compugnantem* (dans le manuscrit il est rajouté *vel compatiens*), *confessoribus colloquentem, virginibus collatantem, sanctis postremo omnibus conregnantem*. Dans la mesure où Heiric établit une correspondance typologique entre le corps du Christ et celui de Germain, cette phrase peut s'appliquer à l'un et à l'autre. L'emploi répété du préverbe *cum-* place Germain sur un pied d'égalité avec tous les personnages de l'énumération et introduit ainsi le thème du *consors* <sup>22</sup>. Cette cour céleste prend place dans les cryptes mêmes de Saint-Germain.

- 18 Ce jeu entre le saint et le lieu s'élargit avec la réécriture par Heiric de la parabole des deux maisons (Matthieu 7, 24), l'une bâtie sur le sable, l'autre sur le roc. Heiric adapte la référence à son propos ; il a même recours à une citation de Pliny l'Ancien pour développer cette image du Nouveau Testament <sup>23</sup>. Il montre ainsi que ceux qui vénèrent le saint contribuent à la stabilité de l'Église : les saints sont garants de la maison de Dieu. Il est significatif qu'Heiric ait recours à l'image d'un bâtiment (*domus*) pour exprimer cette idée. En insistant sur la stabilité de l'Église (en tant qu'institution ; *intitubatam, immobilem, inviolatam*) liée au respect du culte des saints (et surtout celui de Germain), il met également en avant la stabilité de son abbaye.

- 19 De la même façon qu'il confère à chaque partie de la société une fonction au sein de l'*Ecclesia* dans le cadre d'une réflexion d'ensemble sur les trois ordres fonctionnels (ceux qui combattent, ceux qui travaillent et ceux qui prient), Heiric en tant que membre du *tertius ordo* rappelle la nécessité et l'importance du culte des saints pour l'unité de l'Église. L'aller-retour entre le saint et le lieu tourne, à la fin des *Miracula*, au profit du lieu <sup>24</sup>. Selon Heiric, le *tertius ordo* doit protéger et défendre le *locus*, mot qui est employé ici pour désigner l'abbaye, à moins qu'il ne s'agisse seulement des cryptes considérées comme une sorte de reliquaire de pierre. Même si son discours insiste sur le rôle des moines, il défend et glorifie surtout le lieu sacré que représente l'abbaye. Le saint finit par s'effacer derrière la glorification du lieu qui lui est consacré. Ce passage du saint au lieu est possible grâce à la présence des reliques au cœur des cryptes.

## Géographie sacrée et déplacement vers les lieux sacrés

- 20 L'abbaye Saint-Germain n'est pas le seul lieu sacré présent dans ses sources. Il faut également mentionner tous les lieux de miracles évoqués par Heiric, où se trouve la plupart du temps une église renfermant des reliques, ainsi que les fondations des évêques consignées dans les *Gesta*. Se dessine ainsi une géographie sacrée avec ses pôles d'attraction. Les églises sont le plus souvent perçues de l'extérieur, sous forme d'entités spatiales particulières (d'où l'emploi régulier de l'expression *ambitus ecclesiae*), l'intérieur n'apparaissant pour les auteurs auxerrois que comme une somme d'objets (voir les listes d'objets liturgiques des *Gesta*). Tous ces lieux dessinent une géographie sacrée qui n'est d'ailleurs pas la même pour les chanoines des *Gesta* que pour le moine Heiric.

## Toponymes et espace couvert par les sources

- 21 Le relevé des toponymes dans l'ensemble du corpus est d'une grande richesse. On recense 298 toponymes dont 223 ne sont employés que dans les *Gesta*. Chaque terre dotée d'une église est localisée, ce qui explique l'abondance de l'information toponymique. Toutefois, l'espace couvert par ces toponymes reste en grande partie dans les limites du *pagus* auxerrois et des *pagi* limitrophes. L'espace des *Miracula* recoupe seulement pour une petite partie l'espace des *Gesta*, certains toponymes se trouvant dans les deux textes. Cependant, Heiric élargit un peu cet horizon géographique en introduisant des toponymes situés surtout dans le royaume de Charles le Chauve, où se déroulent quelques miracles. Qu'il s'agisse des *Gesta* ou des *Miracula*, les incursions hors de l'espace proche concernent Rome, Ravenne, les voyages de Germain en Bretagne et les églises dédiées à saint Germain.
- 22 L'utilisation des toponymes montre que les *Gesta* s'inscrivent dans un espace à grande échelle autour d'Auxerre alors que les *Miracula* occupent un espace à plus petite échelle en s'éloignant de la cité icaunaise. Même si des lieux mentionnés se trouvent loin d'Auxerre, la précision dans la localisation n'en est pas moins grande. Ainsi pour un miracle se passant dans le *pagus* du Mans, Heiric fournit le nom précis de la localité, *Cadriacus villa* <sup>25</sup>.

## Pèlerinage et lieu sacré

- 23 Ces lieux apparaissent dans les sources car ils drainent vers eux des pèlerins. Les *Miracula* présentent l'espace géographique comme polarisé par des centres possesseurs de reliques vers lesquels se dirigent les pèlerins.
- 24 Le lieu d'origine des pèlerins n'est pas toujours précisé. Pour les 18 miracles qui se passent à Auxerre (que ce soit au tombeau pour la grande majorité ou dans la ville) on connaît le lieu de provenance de seulement 9 personnes. Deux viennent d'un *pagus* qui n'est ni celui d'Auxerre ni un *pagus* limitrophe. Il s'agit du tribun arverne Nunnus et d'Adalsadus de Basoches en Anjou. Tous les autres sont originaires du *pagus* d'Auxerre (Nanteuil, Surgy, monastère Saint-Julien) ou d'un *pagus* voisin, celui de Sens pour deux pèlerins et celui du Gâtinais (Corbeilles) pour une personne. À nouveau, même si le nom de la localité n'est pas toujours donné, le cadre de référence est le *pagus*. Bien que le nombre de miracles où la provenance du pèlerin est précisée ne soit pas assez élevé pour être significatif, on se rend compte que les pèlerins proviennent d'un rayon restreint autour d'Auxerre. Le culte de Germain permet d'encadrer le territoire autour de la cité en attirant vers elle les pèlerins.
- 25 Heiric rapporte aussi une série de miracles qui ont lieu à *Pauliacus* <sup>26</sup>, (aujourd'hui Poilly-sur-Tholon, Yonne). Treize miracles y sont recensés et nous connaissons la provenance de



dix bénéficiaires. Tous sont originaires du lieu, ou viennent de localités voisines. Ce lieu de culte, malgré l'importance qu'Heiric lui donne en y plaçant treize miracles, n'exerce son influence que sur un territoire restreint.

- 26 Bien que les distances parcourues soient modestes et que les pèlerins ne viennent pas en général de très loin, le texte fait porter l'accent sur le déplacement et l'importance du mouvement. En effet, plus que le nombre de kilomètres, c'est la notion de déplacement vers un lieu particulier qui semble primordiale. Plusieurs expressions insistent sur le changement de lieu et le mouvement vers le bâtiment ecclésial : *Ad eadem basilicam gestatorio se contulit* <sup>27</sup>, *ecclesiam adiit* <sup>28</sup>, *ad sancta limina fide plenus accessit* <sup>29</sup>... Heiric n'écrit jamais que les pèlerins se déplacent vers tel *pagus* ou telle localité mais vers l'église. Les verbes de mouvement construits avec la préposition *ad* suivis du lieu sont très fréquents et expriment bien une attitude propre aux pèlerins. Prenons l'exemple du verbe de mouvement *accedo* dont le premier sens marque un déplacement dans l'espace.

Texte	Occurrences <sup>30</sup>	Vocables <sup>31</sup>	Probabilité P <sup>32</sup>	Probabilité Q <sup>33</sup>	Fréquence absolue du mot <sup>34</sup>	Fréquence théorique du mot <sup>35</sup>	Écart réduit
Mir <sup>36</sup>	23835	4068	0,4449	0,5551	30	13,8	5,86
G1 <sup>37</sup>	14483	2728	0,2703	0,7297	1	8,4	-2,98
G2 <sup>38</sup>	15261	3341	0,2848	0,7151	0	8,8	-3,52
Ensemble	53579	6338*					

Fig.2 . Le verbe *accedo*

- 27 (\*Les vocables ne peuvent pas s'additionner. Le mot *accedo* apparaît dans les *Miracula* et dans la seconde phase de rédaction des *Gesta* mais ne constitue qu'un vocable dans l'ensemble des vocables.
- 28 On constate que son emploi dans l'ensemble du corpus (c'est-à-dire les *Miracula* et les *Gesta*, rédaction carolingienne et continuations jusqu'à Robert de Nevers inclus) caractérise surtout le texte d'Heiric. Après lemmatisation, il apparaît 31 fois au total, dont 30 fois dans les seuls *Miracula*, preuve qu'il caractérise bien ce texte hagiographique. Qui plus est ce verbe apparaît comme spécifique aux *Miracula*. Avec un écart réduit de 5,86 il est surreprésenté dans ce texte du corpus <sup>39</sup>. Il est employé au sein d'un champ sémantique qui lui confère le sens principal d'"aller vers, se rendre dans" et est ainsi largement utilisé avec la préposition *ad* <sup>40</sup>.
- 29 Si le trajet accompli par les pèlerins n'est jamais décrit, l'accent est mis sur la notion de déplacement vers des lieux bien définis qui sont toujours les bâtiments ecclésiaux. Plus que la provenance qui n'est pas toujours donnée et plus que le voyage, c'est bien l'arrivée des pèlerins à l'église qui intéresse Heiric ce qui fait du bâtiment (quelle que soit l'église concernée) un pôle structurant de l'espace. Tous les déplacements se font dans sa direction. Chaque église où se passent des miracles rapportés par Heiric devient un pôle



qui draine des pèlerins dans un rayon somme toute assez limité, exception faite de quelques personnes à Saint-Germain d'Auxerre.

#### Récit et pèlerinage

- 30 Tous les lieux évoqués par Heiric ne sont pas seulement juxtaposés. Par son discours il les intègre dans un véritable réseau.
- 31 Dans son récit, Heiric crée un cheminement entre les lieux des miracles. Toutes les notations géographiques permettent de suivre ce cheminement. Ce faisant, comme l'a noté Ch. Veyrard-Cosme, le lecteur devient semblable au pèlerin. Le récit devient alors un lieu de sainteté <sup>41</sup> où celui qui lit reçoit également la *virtus* du saint. Heiric fait accéder son lecteur ou son auditeur à la géographie sacrée de saint Germain en parcourant par le discours les lieux qui lui sont dédiés. Pour parler de l'avancement de son récit, il utilise des verbes qui évoquent un déplacement : *ad libellem finem ocyus properamus* <sup>42</sup>. Le choix du verbe *propereo* renforcé par *ocyus* permet de donner l'image d'une course rapide grâce à la lecture entre ces différents lieux évoqués. Quant au verbe *accedo*, dont le sens premier marque un déplacement spatial, il est employé non seulement pour décrire l'arrivée des pèlerins au lieu de culte mais aussi dans son sens figuré pour marquer la progression du récit : *ad propositum accedamus* <sup>43</sup>. Ainsi l'avancement dans la lecture du texte est semblable au déplacement matériel du pèlerin. Ce cheminement part d'Auxerre (les premiers miracles *post-mortem* se passent à Auxerre), parcourt l'espace des miracles qui s'étend principalement en Gaule du nord, sans ordre géographique précis, et se termine à Auxerre. La boucle débute à Auxerre et y revient, faisant de la ville le point de départ et d'arrivée de cette géographie sacrée. Heiric crée ainsi dans la structure de son récit un cheminement qui comme le cheminement matériel des pèlerins permet d'accéder au salut <sup>44</sup>.
- 32 Dans sa correspondance, Loup de Ferrières, qui est en étroite relation avec le milieu auxerrois, témoigne d'un intérêt particulier pour les mots et les notions antiques auxquelles ils renvoient. Appliquer la même curiosité aux mots latins utilisés par Heiric et les chanoines de la cathédrale auteurs des *Gesta* permet de cerner les notions exactes que ces mots recouvrent pour nos auteurs et de montrer le rôle fondamental joué par les reliques dans la sacralisation de l'espace.
- 33 Dans le corpus étudié, le sacré est avant tout lié aux reliques. Ce sont elles qui spatialisent le sacré lié au lieu de culte et permettent de faire la transition entre le saint homme porteur du sacré et le lieu sacralisé. La place centrale tenue par le culte des reliques contribue non seulement à la fixation de l'église en tant que pôle sacré mais aussi à la stabilisation de l'Église-institution. Ces résultats ne sont évidemment applicables qu'au corpus de départ et l'examen d'autres types de sources comme les homélies de dédicaces nous offriraient sans doute une vision différente de l'église. Un élargissement de ce travail à d'autres sources s'impose ainsi qu'une comparaison avec d'autres recueils de miracles et d'autres gestes de la même période.

## NOTES

1. *Les Gestes des évêques d'Auxerre*, éd. et trad. M. SOT et alii, Paris, Belles Lettres, 2002.
2. Ms, Paris, BnF latin 13757 (désormais *Miracula*). Édition par L.-M. DURU, *Bibliothèque historique de l'Yonne ou collections de légendes, chroniques et documents divers pour servir à l'histoire des différentes contrées qui forment aujourd'hui ce département*, 2 vol., Paris, 1850-64.
3. ANGILBERT, *De perfectione Centulensis ecclesiae libellus*, dans HARIULF, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, II, 9, éd. F. LOT, Paris, Picard, 1894 (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, 17), p. 61.
4. M. LAUWERS, "Le cimetière dans le Moyen Âge latin : lieu sacré, saint et religieux", dans *Annales Histoire et Sciences Sociales* 1999/5, p. 1047-1072.
5. L'analyse lexicale est longtemps restée l'apanage des linguistes. Les historiens se tournent depuis plusieurs années vers l'étude lexicale et son exploitation statistique. Voir A. GUERREAU, "Pourquoi et comment l'historien doit-il compter les mots ?", dans *Histoire et mesure* IV-1/2 (1989), p. 81-105 ; *Le latin dans le texte, Médiévales* (42), 2002.
6. Pour utiliser ce logiciel, il est nécessaire de numériser les textes puis de les lemmatiser afin d'exploiter au mieux les capacités d'Hyperbase.
7. A. GUERREAU, "Pourquoi et comment l'historien doit-il compter les mots ?" (cit. n. 5).
8. Constance de Lyon, *Vie de saint Germain d'Auxerre*, éd. et trad. R. BORIUS, Paris, 1965 (Sources chrétiennes, 112), p. 156-157 : *Ecclesia ad diem resurrectionis dominicae frondibus contexta conponitur et in expeditione campestri instar civitatis aptatur* ("Pour le jour de la résurrection du Seigneur, on installe une église faite de branchages entrelacés, et disposée à la manière de celle d'une ville bien qu'on fût à la campagne").
9. *Miracula* II, 109-116.
10. *Miracula* I, 53 : "Toutes les fois qu'ils essayèrent de bouger la pierre sacrée de l'autel pour enlever les reliques, elle resta immobile tellement fixée par le poids que l'on remarqua qu'il n'était pas permis par la divine providence d'enlever facilement de ce lieu un culte antique."
11. Dans la période carolingienne, Hincmar de Reims s'attache à garantir la stabilité des églises rurales les considérant comme un tout "spirituel" auprès duquel les membres de l'*Ecclesia* sont enterrés. Déplacer le bâtiment reviendrait à rompre cette unité. De même il insiste sur le caractère immuable de l'église consacrée en montrant que les reliques qui se trouvent dans l'autel ne peuvent pas être déplacées. Voir J. DEVISSE, *Hincmar, archevêque de Reims 845-882*, Genève, I, p. 831-833.
12. CONSTANCE DE LYON, *Vie de saint Germain d'Auxerre*, éd. et trad. cit. (n. 8), p. 178-179 : "Aujourd'hui encore brillent de petits oratoires et des calvaires partout où il pria ou enseigna".
13. *Miracula* I, 14 : "Il est rare qu'en quelque lieu soit qu'il y est resté soit qu'il y a enseigné, de magnifiques monuments de sa supériorité particulière ne restent pas."
14. *Miracula* I, 7 : "Les monuments très célèbres de ces lieux [...] montrent que les chemins du saint homme ont toujours été éclairés de miracles célestes."
15. *Miracula* I, 8 : *Hoc miraculum et tunc late patuit, et adhuc celeberrimum volvitur per ora cunctorum ; nam et beato Michomeri ipso in loco deinceps oratorium est constructum, ubi*

*sanctum Dei digne venerantibus divina hodieque beneficia cumulantur* (“Ce miracle devint alors largement connu et il est arrivé jusqu’à nous très célèbre par le bouche à oreille ; en effet à la suite de ce miracle le saint Michomeres lui-même a fait construire un oratoire, où l’on vénère dignement le saint de Dieu et où aujourd’hui les bénéfices divins sont accumulés”).

16. Cet exemple doit être complété par l’examen de la correspondance de sacer. L’analyse lexicale menée pour ce mémoire doit beaucoup à l’aide et aux conseils de P. Chareille.

17. Il s’agit de la fonction thème. N’ont été retenus ici que les mots dont l’écart réduit est supérieur à 3.

18. L’environnement peut être délimité en fonction du nombre de mots avant et après le mot étudié.

19. L’écart réduit permet de nuancer, de ne pas éliminer les mots qui apparaissent peu. Il corrige les inégalités des effectifs par rapport aux mots. La formule de l’écart réduit est : (fréquence absolue-fréquence théorique)/racine carrée de fréquence théorique x probabilité Q.

20. *Miracula* I, 33, 37, 70 ; II, 96, 103, 104, 106...

21. *Miracula* II, 123 : “On peut distinguer le Christ dans la compagnie des Apôtres, luttant avec les martyrs, parlant avec les confesseurs, se réjouissant avec les vierges et régnant avec tous les saints.”

22. *Consors* signifie copartageant. Ici, le terme suppose que le Christ comme Germain partage les vertus des bienheureux. Ch. VEYRARD-COSME, “Hagiographie du haut Moyen Âge”, dans *Lalies* 15 (1995), p. 193-225 (p. 209), fait remarquer que “chaque hagiographe se doit donc, en construisant le saint personnage de l’œuvre qu’il écrit, de récapituler toutes les figures éminentes qui ont précédé son héros : Tradition littéraire prégnante, et Tradition cultuelle, car la célébration implique la commémoration”.

23. *Miracula* II, 125 : *ruant licet venti, procellae saeviant, flumina intumescant*, emprunté à Pline, *Histoires naturelles*, Livre 32 (“bien que les vents se déchaînent, que les orages fassent rage, que les fleuves se gonflent...”).

24. À la fin du dernier paragraphe des *Miracula*, Heiric termine sur le lieu de l’abbaye Saint-Germain en utilisant le mot *locus* : *ut quem locum eligere, suaque presentia et sanctitate florentissimum esse voluerunt* (“de sorte que le lieu qu’ils ont voulu choisir soit florissant par sa présence et sa sainteté”).

25. Localité non identifiée.

26. *Miracula* I, 57-60. Il ne s’agit pas du même *Pauliacus* que celui que les *Gesta* mentionnent.

27. *Miracula* I, 57 : “Il se fit transporter vers l’église.”

28. *Miracula* I, 59 : “Il arriva à l’église.”

29. *Miracula* I, 55 : “Plein de foi, il s’approcha du saint seuil.”

30. Les occurrences sont le nombre de chaînes de caractères séparées par un espace avant et après qui apparaissent dans l’ensemble du corpus. Un signe de ponctuation est aussi considéré comme une occurrence.

31. Quand un même mot a plusieurs occurrences, il compte pour un vocable. Ici le verbe *accedo* a 31 occurrences dans le corpus lemmatisé mais ne compte que pour un vocable.

32. La probabilité P s’obtient avec cette formule : nombre d’occurrences dans un texte / nombre total d’occurrences. Exemple pour les *Miracula* : 23835/53579=0,4448. Elle exprime la chance pour un mot donné d’apparaître dans un texte, toutes les caractéristiques des textes étant mises de côté.

33. La probabilité Q est le complément de chance pour un mot de ne pas apparaître dans un texte.

34. La fréquence absolue d'un mot correspond au nombre d'occurrences de ce mot dans le corpus lemmatisé.
35. Cette fréquence observée peut être comparée à une fréquence théorique calculée en supposant la distribution des mots indépendante du texte considéré. La fréquence théorique est donc le nombre d'occurrences "attendues" du mot dans le texte s'il n'y avait pas de différences inhérentes aux textes. Sa formule est : nombre total d'occurrences de la forme  $\times$  Probabilité P.
36. Mir = texte des *Miracula*.
37. G1 = première rédaction des *Gesta*.
38. G2 = continuation des *Gesta* jusqu'à Robert de Nevers.
39. On a remarqué que ce verbe, dont le sens premier marque un déplacement spatial, est employé pour décrire l'arrivée des pèlerins mais aussi dans son sens figuré pour marquer la progression du récit.
40. Par exemple *Miracula* I, 8 : *accedensque ad locum* ("et allant vers le lieu") ; I, 67 : *ad ostium accessimus* ("nous nous approchions de la porte").
41. Voir Ch. VEYRARD-COSME, "Hagiographie du haut Moyen Âge" (cit. n. 22).
42. *Miracula* I, 51 : "Nous nous hâtons plus rapidement vers la fin du livre."
43. *Miracula* I, 6.
44. A. GUERREAU, "Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen", dans *L'État ou le roi. Les fondations de la modernité monarchique en France (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, éd. N. BULST, R. DESCIMON, A. GUERREAU, Paris, 1996, p. 83-101.
- 

## INDEX

**Index géographique** : France/Auxerre

**Mots-clés** : Germain (saint), gesta pontificum, Heiric d'Auxerre, lieu sacré, *Miracula sancti Germani*